S. CATAHIER, *Ṭibb al-fuqarā' wal-masākīn d'Ibn al-Jazzār*. Paris, s.d., 89 p. in folio.

Le médecin tunisien Aḥmad Ibn al-Ǧazzār (m. 984) est surtout célèbre pour son *Kitāb Zād al-musāfir* ou « Livre des provisions de route du voyageur », dans lequel il décrit les maladies du corps humain et leur traitement. De ce volumineux ouvrage, qui fut traduit en latin par Constantin l'Africain sous le titre de *Viaticum peregrinantis*, Ibn al-Ǧazzār donna lui-même un résumé intitulé : « La médecine des pauvres et des misérables ».

A l'occasion du millénaire de la mort d'Ibn al-Ǧazzār, c'est ce petit traité qu'édite luxueusement le Dr S.C., en se basant sur les deux seuls manuscrits complets : ceux de la Bibliothèque Nationale de Paris et du Musée de Bagdad.

Le texte est précédé d'une introduction sur la vie et l'œuvre d'Ibn al-Ǧazzār, et suivi d'un très utile lexique arabe-latin-français des noms des aliments et des médicaments mentionnés dans le traité.

Gérard TROUPEAU
(E.P.H.E., Paris)

S. CATAHIER, *al-Ṭabīb al-ʿarabī ʿAlī Ibn Riḍwān*. Tunis, 1984. 145 p.

Cet ouvrage de vulgarisation scientifique est la seconde édition, augmentée, d'un opuscule publié à Beyrouth, sous le même titre, en 1983 (112 p.).

Après avoir présenté la carrière et les œuvres d'Ibn Riḍwān (m. 1067), le Dr S.C. expose les opinions de ce médecin égyptien sur quelques questions importantes, comme : l'enseignement de la médecine, l'éthique du médecin, les maladies épidémiques; l'auteur présente ensuite les désaccords d'Ibn Riḍwān avec différents confrères, antérieurs ou contemporains, comme : al-Rāzī, Ibn al-Ǧazzār et Ibn Buṭlān.

Le livre se termine par la description de quatre ouvrages inédits d'Ibn Riḍwān et des morceaux choisis de trois œuvres de ce médecin.

Gérard TROUPEAU
(E.P.H.E., Paris)

Cyril ELGOOD, *A Medical History of Persia and the Eastern Califate, from the Earliest Times until the year A.D. 1932*. Amsterdam, APA (Academic Publishers Associated), 1979 (1re éd. 1951). 22,5 × 15 cm., XVI + 617 p.

S'il est des livres que l'on ne peut se dispenser de lire dans le domaine de l'histoire de la médecine arabe, *A Medical History of Persia* est bien de ceux-là. En effet, cet ouvrage évite le travers fastidieux et facile du genre dictionnaire biographique, pour nous donner une véritable histoire de la pratique et de la théorie médicales, avec leur évolution respective des origines à

BCAI 3 (1986) C. Elgood: A Medical History of Persia and the Eastern Califate, from the Earliest Times until the Year A.D. 1932, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

1932. De plus, le regretté C. Elgood traite, à juste titre, les thèmes majeurs de l'influence de la médecine indienne sur la médecine arabe lors de sa constitution, à partir du IXe siècle, et le thème original de l'introduction de l'influence médicale occidentale sous les Safévides, qui alla de pair avec l'établissement des premiers comptoirs britanniques.

Dans un premier chapitre intitulé « From the earliest times to the death of Alexander », C.E. évoque la médecine zoroastrienne et étudie les préceptes médicaux contenus dans l'*Avesta,* ainsi que la formation des médecins dans la Perse ancienne. Il soulève au passage le problème capital de l'origine de la connaissance médicale grecque : comment les grecs, qui au VIIe siècle avant J.C. ne manifestaient aucun penchant pour la science, purent-ils deux siècles plus tard concevoir un système médical homogène en la personne d'Hippocrate? La question des influences extérieures se pose donc et les historiens de la médecine antique font remonter ces influences aux civilisations égyptienne, crétoise, babylonienne et phénicienne. Mais C.E. estime que l'apport de la civilisation indienne n'est pas négligeable dans ce domaine; la théorie humorale n'apparaît-elle pas dans des textes sacrés antérieurs au IIe millénaire?

Entre la mort d'Alexandre et la fondation de l'empire musulman (ch. 2) la Perse entra dans une période de stagnation sur le plan médical, mais connut un fait marquant : l'essor, à la fin du Ve siècle, de l'école médicale de Ǧundīsāpūr, grâce à l'arrivée de Nestoriens exilés d'Edesse et, plus tard, de savants de l'école d'Athènes fermée en 529.

De l'apparition de l'Islam à la mort de H. al-Rašīd (ch. 3), les deux faits médicaux à retenir furent la construction du vieil hôpital de Bagdad qui sera l'archétype des hôpitaux musulmans, et l'émergence de « dynasties » de médecins telles que les Baḫtīsūʿ qui, de Ǧundīsāpūr à Bagdad, donneront plusieurs médecins de cour.

La période qui va d'Al-Amīn à l'extinction de la famille des Qurra (ch. 4) voit se développer un mouvement de traductions scientifiques du grec au syriaque et à l'arabe qui permit à la médecine arabe d'acquérir, en quelque sorte, ses lettres de noblesse. Déjà, au VIIe siècle, des Māsarǧawayh ou des Ahron le Prêtre, s'étaient penchés, comme le remarque pertinemment C.E., sur les textes grecs pour en donner une version syriaque. Mais ce fut aux VIIIe et IXe siècles que le mouvement prit une ampleur inégalée, notamment avec la fondation, en 830, par le Calife Al-Ma'mūn de la *Bayt al-ḥikma,* sorte d'institut scientifique où de nombreux traducteurs, souvent Chrétiens ou Sabéens, acquirent une grande renommée. Ce fut le cas de Ḥunayn b. Isḥāq, né à Hēra en 809, qui traduisit les *Aphorismes* d'Hippocrate, l'*Ars parva* de Galien, mais composa aussi des traités originaux comme les *Masā'il fī-l-ṭibb.*

Ayant évoqué la médecine arabe des premiers siècles d'un point de vue historique, C.E. consacre le chapitre 5 à la science médicale arabe en commençant par l'ophtalmologie. On sait que cette branche de la médecine a passionné, au même titre que la pharmacopée, les médecins arabes. Deux noms sont particulièrement intéressants dans ce domaine : ʿAlī b. ʿĪsā, auteur du *Taḏkirat al-kaḥḥālīn,* et ʿAmmār b. ʿAlī al-Mawṣilī, auteur du *Kitāb al-muntaḫab fī ʿilāǧ al-ʿayn,* où sont décrites les différentes méthodes d'opération de la cataracte.

Les deux chapitres majeurs de cette étude sont : « Arabian medicine in theory » (ch. 9) et « Arabian medicine in practice » (ch. 10), où C.E. passe la revue des aspects originaux de cette médecine, tels que l'usage de certaines formes d'anesthésie, les prémisses de l'institutionnalisation de la profession médicale et la fondation du *muḥtasib,* chargé de contrôler la qualité du service médical.

BCAI 3 (1986) C. Elgood: A Medical History of Persia and the Eastern Califate, from the Earliest Times until the Year A.D. 1932, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans ce livre portant sur la médecine en Perse, C.E. se devait de consacrer un chapitre (ch. 7) à deux géants de la médecine orientale : Ibn Sīnā, (980-1037) et Ar-Rāzī (864-932), tous deux persans d'origine. Ibn Sīnā, de surcroît et contrairement à son compatriote, n'a jamais de sa vie quitté les limites de l'Iran, et est même l'auteur d'un des premiers opuscules scientifiques en persan : le *Dānišnāma i-ʿalā'ī*. Son *Canon* revêt une importance particulière vis-à-vis de la médecine iranienne postérieure, car il en constitue la source incontestée. En quelques pages passionnantes, C.E. établit une comparaison entre les deux grands médecins en évitant le lieu commun qui fait d'Avicenne un théoricien et de Rhazès un clinicien.

Sous les Bouyides, les Seldjoukides, les Mongols et les Safévides (ch. 6, 8, 11, 13), la médecine iranienne trouva son autonomie et, grâce à des médecins de la trempe de Bahā' al-Dawla (m. 1507), demeura florissante et se diffusa jusqu'en Inde. La pharmacologie eut également son propagandiste en la personne de Ḥağği Zayn al-Dīn al-ʿAṭṭār, né à Chiraz en 1329 et auteur du *Tuḥfat al-salāṭīn* et du *Miftāḥ al-ḫazā'in*.

A partir de 1611, la Compagnie des Indes Orientales établit des agents en Perse, notamment à Ispahan (ch. 15), et avec eux, des médecins furent dépêchés dans ce pays. Ces médecins firent des rapports précis sur la situation sanitaire qui prévalait alors (épidémies de peste et de choléra du XVIIIe) et ils introduisirent des éléments de la médecine occidentale.

Ce thème est développé aux chapitres 16 et 17 intitulés respectivement : « The introduction of Western medicine » et « The mission of Sir J. Mac Neill », où C.E. montre non seulement l'envergure scientifique de ces médecins introduits auprès de la famille royale, mais aussi leur rôle politique dans la lutte entre les grandes puissances pour le contrôle de la Perse. Une date importante dans l'introduction de la science occidentale est la fondation, en 1850, du *Dār al-funūn*, sorte d'Ecole Polytechnique incluant une faculté de médecine.

C.E. clôt son panorama de la médecine en Perse par deux chapitres (18 et 19) consacrés à l'établissement de la quarantaine dans le pays, vers 1880, en vue de circonscrire les épidémies de choléra, de diphtérie et de peste qui y faisaient des ravages, et à la nationalisation des services médicaux dans le pays qui s'acheva en 1932. Enfin, C.E. énonce quelques considérations générales sur l'histoire de la médecine et ses difficultés. A cette occasion, l'auteur insiste, avec raison, sur plusieurs points qui lui paraissent capitaux : nécessité d'éditer et de traduire des manuscrits médicaux en grand nombre; nécessité de mettre au point un véritable dictionnaire arabe scientifique; nécessité de ne pas transposer sur la médecine ancienne nos clichés actuels.

Un livre riche en somme, dont on peut souhaiter qu'il fasse « école » et que dans un proche avenir paraissent des histoires médicales d'Egypte ou de Turquie.

Floréal SANAGUSTIN
(Paris)

Cyril ELGOOD, *Safavid Medical Practice*. Londres, Luzac, 1970. 22 × 15 cm., 300 p.

Ce second ouvrage est conçu comme un développement des chapitres 13 et 14 du précédent.

Selon son habitude, Cyril Elgood, qui fut un temps médecin attaché à l'ambassade britannique de Téhéran, commence par étudier le contexte socio-politique de l'époque concernée, c'est-à-dire la dynastie safévide, et l'incidence des événements politiques sur l'évolution de la médecine.

BCAI 3 (1986) C. Elgood: A Medical History of Persia and the Eastern Califate, from the Earliest Times until the Year A.D. 1932, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net